



MANIOC.org

Bibliothèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle

MANIOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle

LES PRÉCIEUX

AVANTAGES

DE LA NOUVELLE CONSTITUTION:

A SES RESPECTABLES AMIS:

Dignes & généreux amis ;
De cette loi sage & nouvelle ;
Que nous transmitt l'ardeur du zèle ;
En dépit de nos ennemis ;
Qu'il me soit aujourd'hui permis
De vous offrir ce foible ouvrage :
S'il avoit l'heureux avantage
De satisfaire vos esprits ,
Il obtiendrait votre suffrage ;
Et dés-lors il auroit son prix:

2125

US-BUREAU

DE LA NOUVELLE COMMISSION

A LA RESPECTABLE

D

Le... de...
Le... de...
Le... de...
Le... de...
Le... de...
Le... de...
Le... de...
Le... de...
Le... de...
Le... de...

STANCES.

L'Amour de la Patrie établit son Empire ;
 Dans la société qui vous fait tant d'honneur ,
 Je desirer ardemment que tout ce qui respire ,
 Vous prenne pour modèle & hâte son bonheur ;
 Ainsi doit raisonner le parfait Patriote ,
 Sans égards pour le rang & sans respect humain ;
 Penser différemment , manifeste & dénote
 L'ame d'un Espagnol , ou d'un Ultramontain .

Arrêtez les progrès de l'aristocratie ;
 Forcez-là, s'il se peut, dans ses retranchements ;
 Elle est vraiment du bien la cruelle ennemie ;
 Rendez donc à jamais ses efforts impuissans .
 Dans sa fureur jalouse & sa rage infernale ,
 Que d'odieux complots ne forma-t-elle pas !
 A chaque instant du jour on voit qu'elle cabale ;
 Pour entraîner le Peuple en d'horribles Combats .

Sa trame insidieuse est enfin découverte ;
 D'un coup d'œil vif & prompt on a su l'éclaircir .
 De ce vaste Royaume elle eût voulu la perte ;
 C'est donc avec raison que l'on doit l'abhorrer .

Elle & ses partisans , aux cœurs pervers & doubles ;
 Bouffis d'un sot orgueil , & pleins d'ambition ,
 Concertèrent ces maux , ces défâtres , ces troubles ,
 Qui répandent par-tout la consternation ,

A les voir s'élever & maîtriser la France ,
 On eût dit qu'ils vouloient s'eriger en tyrans ;
 Mais quand le Ciel est las d'un excès d'arrogance ,
 Il foudroie à son gré les traîtres , les méchans ;
 Tout étoit confondu , forme judiciaire ,
 Loix , constitution , gradés , charges , emplois ;
 Tout change & s'embellit au foyer des lumières
 Par les moyens prudens dont on fut faire choix .

Non , de ces fiers Titans , on n'a plus rien à craindre ;
 Ils ne tenteront plus , par des efforts nouveaux ,
 D'escalader les Cieux . On cherche à les contraindre
 A devenir enfin des hommes , nos egaux .
 Sous l'humiliant joug de leur haute puissance ,
 On ne nous verra plus en esclaves ramper :
 Fatigués justement d'encenser leur naissance ,
 On l'est encore plus de s'en laisser duper .

Malgré leurs vains débats & leur sourde querelle ,
 Qui , toujours se propage , à l'ombre de la nuit ;
 Malgré tous les efforts d'un chimérique zèle ,
 Qui répand en secret le tumulte & le bruit ;
 Le nouveau changement s'exécute & s'opère ;

En tous lieux de la France on en fait mention ;
 Et j'apperçois que l'un à l'autre devient frère ,
 En se jurant tout haut une tendre union.

Que de nobles pourtant , en qui la grandeur
 d'ame ,
 Feroit sacrifier les plus chers intérêts ,
 Pour voler au secours du pauvre qui réclame ,
 De leur cœur généreux , les précieux effets !
 Ceux là , sans contredit , méritent nos hommages :
 Il est de notre honneur de les leur accorder ,
 Tels sont à mon avis , les véritables sages :
 On peut en assurance ainsi le décider.

Je fais que le Prélat de cette grande ville ;
 Des pauvres , sans effroi , ne vit pas le malheur ;
 Que son cœur paternel ne fut jamais tranquille ,
 Quand il ne put de tous soulager la douleur
 Ah ! combien néanmoins d'indigens misérables ,
 De sa compassion éprouvèrent les traits !
 Que l'on eut vu tomber de maisons respectables
 Sans le secours puissant de ses tendres bienfaits !

Chacun , depuis long-tems , fait par expérience ,
 Qu'aveugle en sa fureur , le Peuple quelquefois
 S'anime contre un Grand , par esprit de demence ;
 Quoiqu'il puisse briller par de nobles exploits :
 Alors on fuit ses coups , on le craint , on l'évite .

On se cherche un asyle en de nouveaux climats ;
 C'est ainsi qu'en agit le Prélat de mérite
 Dont la sage prudence a su guider les pas.

Par un arrangement qu'on a cru devoir faire,
 Un Evêque suffit dans un Département :
 Ainsi donc , DE CONZIÉ , ailleurs vous irez plaire ;
 Et vous ne perdrez rien à pareil changement.
 On se porte partout ; & l'homme de génie
 Sait honorer les lieux , qu'on le voit habiter ;
 S'il y trouve la paix , le bonheur de la vie ,
 Il ne peut en secret que s'en féliciter.

Patriotes zélés , conservez donc , sans tâches ;
 Des loix que la sagesse elle-même dicta ,
 Et que des hommes vains , superstitieux , lâches ;
 Répandent tellement que l'on abolira.
 L'ambition les tue & l'orgueil les domine ;
 Un maudit intérêt cause leur désespoir ,
 Voilà de leur fureur la cause , l'origine ;
 Ils sont tous démasqués & restent sans pouvoir.

Sur les noms fastueux de Seigneur , d'Excellence ,
 De Grandeur , de Baron , de Comte , de Marquis ,
 Et de tout ce qui tient à la prééminence ,
 Je vois le Peuple fier marcher avec mépris.
 Etoit-il l'excrément & la fange & la boue ,
 De ces Etres puissans qui se croyoient des Dieux ?

Non , non , paroît enfin l'heure où le Ciel se joue ;
De ces extravagans , altiers , audacieux.

Le serment solennel , fait dans la Capitale ;
Au nom de tous les bons & généreux François ;
Désole , anéantit , dissipe leur cabale ,
Et leur ôte l'espoir de tout malin succès.
Le Ciel évidemment parle & se fait entendre ;
Les seuls monstres d'orgueil méconnoissent sa voix ;
Et disent en secret : Que tout soit mis en cendre ,
Plutôt que de céder nos chimériques droits.

Admirable journée , époque mémorable !
Vous ferez , en tout tems , présente à nos esprits ;
Et la postérité sur un marbre durable ,
S'empresse à vous graver , pour vous donner du prix.
Les plus fameux héros , qu'illustre une victoire ,
Et que tout l'univers célèbre par ses chants ,
N'auront jamais , sans doute , à nos yeux tant de
gloire ,
Qu'en eurent les François , dans ces heureux mo-
mens.

Pût-on appercevoir rien d'aussi magnifique ;
Que ce qui précéda la fédération ;
Nos arrières-neveux , de la fête civique ,
Pourront à peine croire à la description.

On eut dit que le Dieu, qui régit la nature,
 Alloit quitter les Cieux pour descendre ici bas ;
 Ce qui paroît à tous d'un excellent augure,
 Et confond le projet de nos fiers Potentats.

Tous leurs titres pompeux n'étoient que des
 chimères,
 Ils n'ont plus de valeur, ils sont anéantis.
 Ne vaut-il pas bien mieux, que nous soyons tous
 frères,
 Et que nous agissions comme de vrais amis ?
 Nous allons voir enfin le doux règne d'Astrée ;
 C'est là l'unique objet de nos Législateurs,
 Et pour que nous puissions en sentir la durée,
 Ils veulent abolir les antiques erreurs.

Ils sont déjà l'amour & l'exemple du monde ;
 L'univers applaudit à leurs vastes projets,
 Par des ressorts nouveaux, leur prudence profonde,
 Rassure le Monarque & soutient les Sujets ;
 Qu'ils poursuivent donc tous leur brillante carrière,
 Du Dieu qui les conduit qu'ils marchent au flambeau :
 Que les arts échauffés du feu de sa lumière,
 Sortent par ses bienfaits de la nuit du tombeau.

C'est le vœu d'un chacun & de toute la France,
 Qu'à ce siècle de fer, succède l'âge d'or.

Cet heureux changement s'opère en conséquence ,
 Et nous le voyons tous avec un vif transport.
 Quand quelqu'orage gronde, on prévoit la tempête,
 Tout paroît être en feu , tout inspire l'horreur :
 Mais bientôt un Ciel pur , qui luit sur notre tête ,
 A nos cœurs raffermis , préface le bonheur.

Ainsi que les enfans s'attachent à leur père
 Par un secret penchant inspiré par l'amour ,
 Et qu'ils n'ont d'autre but , en tout que de leur plaire ,
 Et de leur témoigner leur sincère retour :
 De même les amis de cette loi nouvelle ,
 Qui vise à leur bonheur , en brisant leurs liens ,
 Voudroient tous à l'envi verser leur sang pour elle ,
 Et mériter le nom d'excellens Citoyens.

Que nous devons chérir notre auguste Monarque
 Qui donne à ses Sujets de son cœur bienfaisant ,
 En toute occasion , la plus sensible marque !
 Que le nôtre à jamais , en soit reconnoissant !
 Aujourd'hui Louis XVI acquiert bien plus de gloire,
 Qu'Alexandre & César , ces courageux guerriers :
 Aussi beaucoup plus qu'eux , au temple de mémoire,
 A-t-il droit de cueillir d'honorables lauriers.

Ordres religieux , pleins de gens respectables ,
 S'il en est parmi vous , qui pleurent sur leurs fers ,

Ils peuvent se soustraire aux loix inexorables ;
 Qui leur ouvrent, ce semble, une porte aux enfers ;
 Un joug dur & pèsant faisoit tout leur martyre ;
 La Constitution leur rend la liberté ;
 En vivant aujourd'hui sous son aimable Empire,
 Qu'ils jouissent long-tems de leur félicité !

Leurs mécontentemens, leurs murmures, leurs
 plaintes ;
 Ce qu'a l'oïveté de plus fastidieux,
 Portoit à chaque instant de nouvelles atteintes,
 A la tranquillité des vrais Religieux.
 Tous ces maux sont finis ; ils obtiendront de Rome
 Un bref pour étouffer quelques remords légers,
 Chacun d'eux en sera, je crois, plus honnête
 homme,
 En trouvant sur ses pas beaucoup moins de dangers.

Applaudissons-nous donc de ce nouveau régime ;
 Au gré de nos desirs il fait tout prospérer :
 Reconnoissons ici sa sagesse sublime,
 En tout le doigt de Dieu paroît le consacrer.
 A chacun tout présage une vieillesse heureuse ;
 On ne dépendra plus d'un bizarre pouvoir ;
 Et d'un maître insolent, la fierté scandaleuse,
 Ne nous causera plus de honteux désespoir.

On ne vous force pas de quitter vos retraites ;
 Parfaits Religieux , Cénobites zélés ,
 Puisque vous y goûtez des délices parfaites,
 Au cloître , de tout tems saintement appellés ;
 Finissez-y vos jours , vous le pouvez sans peine ;
 Personne ne viendra troubler votre repos :
 La Nation ne veut briser la dure chaîne ,
 Que de ceux qu'on entend se plaindre à tout propos.

On ne vous verra plus despote embeguinée
 Faire claquer le fouet de votre autorité ,
 Ni répéter , *Je veux* , cent fois dans la journée ;
 Sur un ton d'insolence & de sévérité.
 Un jour , en tems & lieu , j'en dirai davantage ,
 Et mettrai l'hypocrite enfin à découvert ;
 La vérité l'a dit : Il est de l'homme sage
 D'attendre le moment pour être plus ouvert.

Que l'on goûte à l'envi le bonheur qu'on espère ;
 Que d'avance chacun le savoure à longtraits ;
 Puisque l'on s'apperçoit que tout se régénère ,
 Evaluons de concert les charmes de la paix.
 Un nouvel astre brille , un beau jour vient d'éclorre ;
 La fédération n'annonce que douceurs ;
 S'il est un autre bien que l'on désire encore ,
 Il se trouve vraiment dans l'union des cœurs.

Nous devons tous compter au nombre des mi-
 racles

La constitution qui vient de s'affermir ;
 Au milieu des assauts, des dangers, des obstacles,
 Que l'enfer suscita pour tout anéantir.
 Si le Ciel n'eut voulu cette métamorphose,
 De nos fiers ennemis il eut guidé les pas...
 Non.. il les abandonne & l'entreprise éclosé
 Montre au vrai Citoyen la force de son bras.

Judicieux amis, partout à votre exemple,
 On érige des clubs à ses propres dépens,
 Que le vrai philosophe avec plaisir contemple
 Comme le sûr écueil de la fierté des grands.
 Oui, marcher sur vos pas, c'est aimer la sagesse ;
 Soyez toujours ardents pour la nouvelle Loi ;
 Et faites-vous un plan de respecter sans cesse,
 La constitution, & d'aimer votre Roi.



DIALOGUE

ENTRE UN CURÉ A PORTION CONGRUE
ET LE MAGISTER DU VILLAGE.

LE P A S T E U R.

A Proche, d'Ane-fort, viens, je veux te parler,
Demain nous devons tous ici nous assembler,
Et nous y traiterons de choses relatives,
Au besoin du moment....

LE M A G I S T E R.

Fort peu récréatives,
Car aujourd'hui, dit-on, tout se passe assez mal,
Pour le particulier & pour le général.
Le commerce languit, l'or reste dans le coffre,
Tout le monde se plaint & personne ne s'offre,
A soulager les maux, de ses tristes voisins,
Chacun par intérêt paroît tendre à ses fins.

LE P A S T E U R.

Tais-toi donc, d'Ane-fort, les affaires vont
mieux,
Qu'en aucun autre tems, voilà que je suis vieux,
Avec mes sept-cens francs de portion congrue,

A peine je pouvois manger de la morue ;
 Pendant un long carême, ainsi qu'aux quatre tems ;
 Où l'Eglise prescrit de vivre en pénitens.
 Mais la nouvelle loi que dicta la sagesse
 A, par son équité, mit fin à ma détresse :
 Je vai être fort bien, sans paroître opulent ;
 C'en est autant qu'il faut pour que je sois content.
 Sans vouloir néanmoins vivre en Sardanapale,
 Ma foi, je n'aime pas ma table si frugale.
 Je desirois de voir mes revenus doublés.
 Et par ce changement tous mes vœux sont com-
 blés.

Cela vient un peu tard ; mais on dit d'ordinaire :
 Mieux vaut tard que jamais, pour faire bonne
 chère.

Vive la NATION & la nouvelle LOI ;
 Vive autant que Nestor notre tendre & bon ROI ;
 S'il n'a rien tant à cœur que le bien de la France ,
 A Paris plus qu'ailleurs il vit en assurance,
 Conçois-donc, d'Ane-fort, que ton soupçon est
 vain ,
 Et que notre bonheur paroît plus que certain.

LE MAGISTER.

Mais avant qu'en tous lieux, nous voyons le bon
 ordre,

On dit que nous aurons bien du fil à retordre.
 Dans les papiers publics, chaque jour nous lisons
 Que même en l'Assemblée, on craint des trahisons,
 Et que tel Député dans le silence trame
 Pour tout anéantir, quelque projet infame.

LE PASTEUR.

Ne crains rien, d'Ané-fort, hé ne fais-tu donc pas
 Qu'il se trouve par-tout des traîtres, des Judas ?
 On saura les dompter, & tu dois vraiment croire
 Que c'est des grands efforts que l'on tire sa gloire.

LE MAGISTER.

Je reste donc tranquille & m'en rapporte à vous ;
 Après de son Pasteur doit-on craindre les loups ?
 Quand on a le bonheur de vivre à votre école,
 On prend pour garant sûr votre moindre parole.
 Ce que vous annoncez est article de foi,
 Ainsi pour l'avenir je suis sans nul effroi ;
 Mon appréhension étoit un vrai fantôme,
 Je vois tout prospérer dans le sein du Royaume.

LE PASTEUR.

De l'aristocratie on fait se défier ;
 Envain depuis long-tems lui vit-on envier
 Les droits sacrés du Roi, sa suprême puissance...
 On n'a pû soutenir l'imbécille arrogance
 De ces fiers courtisans, lâches adulateurs,
 Rampans quand il falloit, toujours vils corrupteurs ;
 Et qui couvrant leur jeu d'un zele fanatique,
 Écrasoient les humains par pure politique.
 Le Ciel s'est fait entendre, & la foudre en éclats,
 En tombant a vengé leurs crians attentats.
 Rassure en ce moment ton cœur pufillanime :
 Par ses sages Décrets, la Nation supprime

Ces titres de grandeur dont le ton indécent
 Nous faisoit chaque jour rentrer dans le néant.
 Air superbe, orgueilleux, féroce, altier, sévère ;
 Corvée, impôts, carcan, prison, cachots, galère,
 Servitude, esclavage & tous droits féodaux,
 Tout est anéanti jusqu'au nom de vassaux.
 D'Ane-fort, dis à ceux qui vont à ton école
 Que la sage Assemblée a renverté l'idole ;
 Et qu'ils souffriront moins que n'ont fait leurs pa-
 rens.

L'insolence est punie : il n'est plus de tyrans.

PAR UN PATRIOTE

